

Juillet 1916, un espion suisse au service de l'Allemagne est arrêté à Annemasse

Riche sommaire pour ces Échos Saléviens n°26 qui viennent de paraître, entre sport, architecture, crimes de guerre, sauvetage en montagne et espionnage...

SAINT-JULIEN EN-GENEVOIS

Sous la plume d'Yves Domange, fin connaisseur des questions de renseignements, les Échos Saléviens n°26 présentent une étonnante affaire d'espionnage ayant pour cadre Annemasse en 1916.

Dans ce texte bien documenté, l'auteur brosse d'abord le portrait des services de renseignements français et allemands durant la Première Guerre mondiale et leur intérêt pour la Suisse et les villes frontalières de Genève et Bâle, « terrains de chasse » très intéressants pour tous les belligérants.

Le curieux sommelier cuisinier

À Annemasse, les services de renseignements français sont installés dans la discrète villa du « Clos fleuri ». Le 14 juillet 1916 en gare d'Annemasse, lors d'une vérification d'identité des voyageurs en provenance de Suisse, les hommes de la Police spéciale du Chemin de fer et de la Frontière s'intéressent à un certain Max Oès, citoyen suisse exerçant la profession de sommelier cuisinier.

La fouille de l'homme et de ses bagages ne donne rien, mais une demande de renseignements auprès de la Sûreté générale, à Paris, revient avec la mention : « espion au service de l'ennemi - culpabilité certaine » ! Max Oès, qui devait rejoindre le très chic hôtel Chamonix-Palace pour y exercer la profession de chef de rang, est aussitôt arrêté et interrogé par

le commissaire spécial adjoint Antonin Nicolai.

Devenir espion : une aventure risquée

Au fil des interrogatoires et des aveux du suspect, les policiers vont retracer l'étonnant parcours d'un homme ordinaire devenu espion par appât du gain et par goût de l'aventure. Ayant pas mal bourlingué dans les grands hôtels européens, Max Oès parle cinq langues. Il travaille au Grand Hôtel Bellevue de Baden-Baden (Allemagne) lorsqu'il est abordé par un officier allemand.

S'il refuse de se livrer à la recherche de renseignements militaires, l'homme accepte, contre une belle rémunération, de partir en Italie recueillir des renseignements « économiques ».

Des voyages suspects

Satisfaits de son travail, ses employeurs l'enverront à plusieurs reprises pour d'autres missions d'espionnage en Italie, dont il s'acquittera avec succès. Mais ces nombreux voyages le feront repérer par les services secrets français et anglais. Max Oès est traduit le 23 janvier 1917 devant le conseil de guerre de Grenoble. Échappant à la peine capitale, car il a réussi à convaincre ses interlocuteurs qu'il n'avait commis de renseignement militaire, il est condamné à une peine de 20 ans de détention pour intelligence avec l'ennemi. Cette peine sera réduite à dix ans après un recours du condamné.

DOMINIQUE ERNST



Au sommaire des Échos Saléviens n°26, un long article consacré à l'espion suisse Max Oès. Messenger

Les compagnons de Marianne Cohn

À la lecture de l'article de Claude Barbier consacré à la mort de Marianne Cohn, le lecteur découvrira que trois des cinq résistants assassinés à ses côtés étaient originaires de la région de Saint-Julien-en-Genevois. Parmi ces derniers, Paul Regard, natif de Feigères et douanier en poste à Chênex au moment des faits, tout comme son collègue mauriennais Félix Debore, également douanier domicilié à Chênex. Il y a aussi Julien Duparc, natif de Jonzier-Epagny, résistant issu du 27^{ème} BCA. Les deux autres résistants exécutés étaient Henri Jaccaz, originaire de Megève, et Marthe Lambert, agent de liaison des FTP.

Les multiples facettes de l'histoire locale...

C'est un numéro très éclectique des Échos Saléviens qui vient de paraître. Au fil du sommaire, le lecteur curieux d'histoire locale découvrira une étude intéressante de Lorelei Jaunin sur l'architecture et les fonctions d'une ferme typique du Genevois située à Neydens. Frédéric Caille consacre, lui, un long article à la Société des Sauveteurs Volontaires du Salève. Fondée en 1897, cette association fut la première de ce genre créée dans le monde, bientôt imitée dans le massif du Mont-Blanc et ailleurs.

Réplique savoyarde des mythes bisbilles entre Don Camillo et Péppone, l'érudit Didier Dutailly évoque une querelle villageoise en 1853 à Fillinges, entre le maire, Louis Duquesne, et le vicaire régent (instituteur), l'abbé Claude Marc Saulnier. Une histoire complexe qui se terminera devant la justice savoyarde. Dans un genre plus musclé, Sébastien Chatillon s'intéresse lui aux sociétés sportives durant la Belle Époque dans les Savoie, entre exercices au grand air, prépara-

tion militaire pour la « revanche » et renforcement du sentiment patriotique. De son côté, Claude Barbier revient sur l'assassinat de Marianne Cohn en 1944 à Annemasse. À la lumière de nouvelles recherches, mais avec beaucoup de suppositions et d'interrogations, il relate en détail les derniers jours de détention de la jeune femme et les circonstances de son exécution. Il dresse aussi le portrait des cinq résistants assassinés avec elle. Plus d'infos sur www.la-salevienne.org



Autre sujet de ces Échos Saléviens, les secours en montagne du Salève, actifs depuis 1897 !